



PDIPR

Au coin de la Rhue

VEBRET - ANTIGNAC

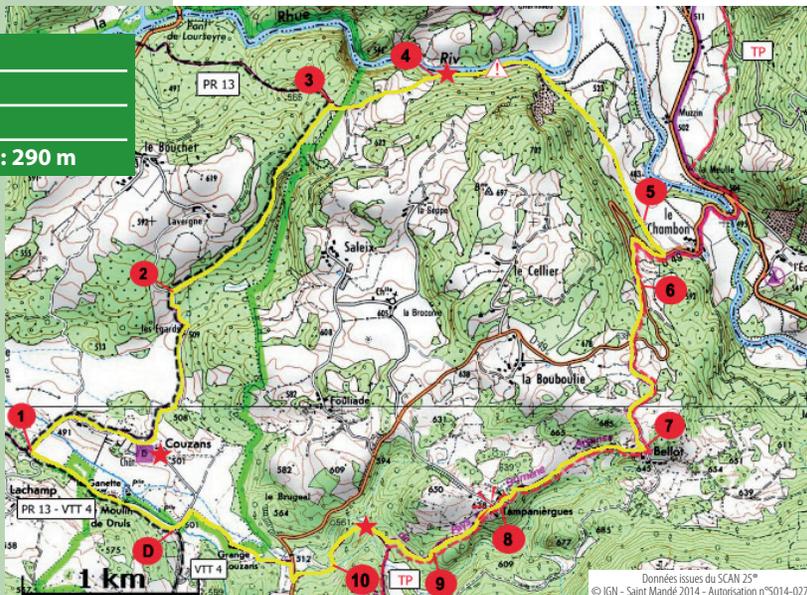
PR 14

13 km

3 h 45

Jaune

Dénivelé : 290 m



D D'Antignac, suivre la direction de Couzans sur environ 1,5 km pour atteindre le point de départ situé au niveau du petit pont sur le Soulou. Prendre la route qui longe le ruisseau.

1 A la croisée des chemins bifurquer sur la piste de droite, passer à nouveau le Soulou puis encore à droite jusqu'au hameau de Couzans.

2 Dans un virage prononcé sur la gauche continuer tout droit sur la piste forestière.

3 Au niveau d'une patte d'oie, le sentier devient en partie bordé d'un muret, obliquer sur la droite pour rattraper à environ 100 m une large piste agricole qu'il faut suivre en descendant.

4 A l'entrée d'un bois la piste fait place à un petit sentier qui descend vers les gorges de la Rhue (★). L'itinéraire remonte la rivière sur environ 1,5 km et rejoint une piste de remembrement (attention ⚠ : quelques passages en surplomb non sécurisés).

5 S'engager à droite au niveau de la fourche sur un chemin caillouteux, rattraper la D49, monter sur environ 300 m et tourner à gauche sur le sentier qui chemine en contrebas de la route.

6 Remonter la départementale sur 50 m puis prendre à droite sur le sentier qui démarre à flanc, rejoindre à nouveau la route et traverser celle-ci en direction de Bellot.

7 Descendre à droite le long de la première maison, poursuivre sur ce sentier qui s'élargit et rejoint Tampanièresgues.

8 Dans le hameau quitter la voie goudronnée en s'engageant sur le sentier qui démarre à droite d'une grange. L'itinéraire devient rapidement plus étroit (vue sur le roc Vignonet et le Plateau de Chastel) puis serpente en descendant dans les bois.

9 Au niveau d'une fourche, obliquer à droite, pour passer devant un ancien réservoir, faire 300 m puis suivre le sentier de droite jusqu'au ruisseau. Sur la crête, en bordure du chemin, remarquer une ancienne cabane de berger (★).

10 Traverser à gué, rattraper la route, prendre à droite puis le premier chemin de gauche qui vous conduira vers le point de départ.

Sous l'œil du berger

Durant les deux siècles passés, il était habituel pour les habitants des villages de se réunir pour prendre un berger commun qui gardait les moutons de chacun, sur les pâturages communaux mais aussi dans certains pacages dédiés aux ovidés. Les propriétaires plus riches, qui pouvaient disposer d'une centaine de bêtes, employaient à eux seuls un berger salarié.



Cabane de berger (ruine de Tempaniergues)

Le rôle du berger était de surveiller les moutons en évitant qu'ils pénètrent dans les jardins, les vergers, les champs cultivés, les prairies de fauche et certains bois. Le berger veillait aussi à ce que les moutons n'aillent pas dans les tourbières et autres terrains marécageux, à ce qu'ils ne mangent pas trop de glands ou de trèfle. Le berger devait être vigilant pour que les moutons ne s'approchent pas trop près d'un précipice d'où ils risquaient de tomber, d'une rivière où ils auraient pu se noyer, des voies ferrées où ils pouvaient être écrasés ou provoquer l'arrêt du train. Le berger devait préserver les moutons des chiens errants et des loups.

Constamment au milieu de la nature, le berger s'aménageait une cabane, une sorte de case, de forme arrondie, faite de murets de pierres sèches et couverte soit d'une grande pierre plate, soit de branchages ou de genêts. Durant les longues heures d'attente et de surveillance, le berger s'adonnait à la cueillette. Il prélevait ainsi les petits fruits, mais aussi les plantes dont il connaissait les vertus.



PDIPR



*L'épilobe en épis
(Epilobium angustifolium)*

Cette grande fleur se développe souvent en massif abondant dans les endroits ensoleillés (clairière, lisière de forêt...).

C'est une plante mellifère dont les feuilles séchées servent à la préparation de tisanes aux vertus calmantes et qui apaisent les migraines.

Les jeunes pousses se consomment également crues en salade et cuites en légumes.



*Le millepertuis perforé
(Hypericum perforatum)*

Cette plante aux feuilles finement perforées affectionne les milieux secs.

Ces fleurs trempées dans l'huile de noix, puis exposées au soleil pendant quelques semaines, donnent une huile rouge qui calme brûlures, sciatiques et autres douleurs rhumatismales.